

Genève 7 novembre 1877.

Mon cher collègue
Je suis heureux de recevoir de vos nouvelles,
en date du 19 octobre, à votre retour d'un
beau voyage que vous et madame Gray avez
supporté admirablement, malgré ses difficultés.
J'en savais bien incapable moi-même. L'âge
me rend de plus en plus un immeuble — une
bûche fixée au rocher — ou si vous me permettez
une image plus polie pour moi — une plante
enracinée. Malgré l'exemple de Hooker et
vos aimables propositions je ne franchirai pas la
mer. Je doute de passer même encore une
fois le détroit de Calais. Heureusement la poste
et les télégrammes suppléent, surtout entre
vieux amis qui ne s'oublient pas.

Malgré cet éloge des postes j'ai pas encore
vu la flore de New York de Torrey. Elle est pro-
bablement en chemin par le Smiths. instit. et
Leipz. mais c'est toujours lent, et j'avais tout
d'écuyer la poste.

Le volume xv sect. 2 du Ordrome vous a
été expédié par cette voie détournée. J'ai demandé
au libraire qui m'a expédié à Leipzig de savoir
si l'on a remis le paquet pour Washington. En
attendant la réponse, vu le désir que vous me
témoignez de faire valoir votre exemplaire du
Ordrome, je vous expédie aujourd'hui, sous bande,
par la poste, un autre vol. xv section posterior,

en trois paquets distincts. Si le précédent exemplaire vous arrive une fois vous pouvez peut-être le remettre à un libraire ou un botaniste et m'en tenir compte. Il a sa valeur intrinsèque puisque c'est la monographie des Euphorbiacées.

Notre impression du 1^{er} volume des Musogr. Phanerog. marche lentement. Nous ne l'aurons que vers janvier ou février. Le libraire a eu l'idée d'en confier l'impression à des demoiselles, qui font énormément de fautes (typographiques surtout).

Comme la correction des épreuves ne m'est pas imposée, si ce n'est pour mes propres articles, j'ai le temps de faire d'autres choses et je me suis mis à rédiger un petit volume au quel je pensais depuis quelques années. Il est sur la Phytographie ou l'Art de décrire les plantes et leurs organes. Les travaux d'observation me fatiguent, mais les réflexions et redactions m'amuse, et j'ai eu assez d'affaires ennuyeuses pendant longtemps pour préférer à 71 ans ce qui me plaît. Tant pis si vous me trouvez trop épicurien.

On va célébrer à Berne la 100^{ème} année de la mort de Haller. Bientôt (en 1878) sera l'anniversaire centenaire de la mort de Linné

et, pour moi, de la naissance de mon père (le février). Et cette année j'ai fait faire un buste en marbre, de mon père, qui sera placé dans le courant de 1878, au jardin botanique de Montpellier, dont il a été Directeur pendant huit ans. Je vous avoue aussi qu'il m'est agréable de publier encore quelque chose et que mon fils publie, dans cette année intéressante pour votre famille.

J'attends une grande collection de plantes de Paraguay que Balansa me cède à un prix raisonnable: 50 fr. le 100, comme les plantes des Etats-Unis (qui sont cependant sillonnées de chemins de fer). Je n'ai pas caché cette comparaison à M^{rs} Curtis dont j'attends aussi l'envoi. Espérons que la beauté des échantillons compensera la différence de rareté.

Madame de Candolle a été charmée d'avoir des nouvelles de madame Gray et se rappelle à son souvenir.

Toujours, mon cher collègue, votre
bien dévoué et affectueux

Alph. de Candolle

Mes compliments à MM. Parlow et
P. Watson, dont je serais de temps en temps
les publications avec beaucoup d'intérêt.